

**Richard Mesplède**  
**Loïc Lendemain**  
**Pascal Bléval**





# LE TALON D'ACHILLE



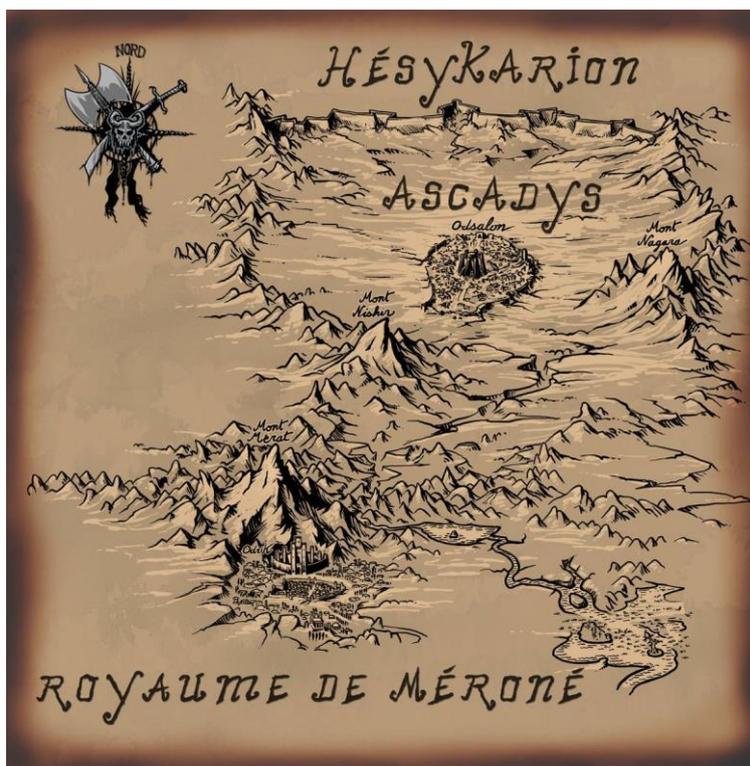
*sur une idée originale d'Aramis Mousquetayre*

**Richard Mesplède**

**Loïc Lendemain**

**Pascal Bléval**

*carte et affiche réalisées par Pascal Vitte*



## Chapitre 2 – Fragments de passé et d'avenir (partie 6)

L'homme tourne en rond devant la porte sud de la cité. Cailané peut voir la rage fulminer en lui, comme l'atteste la fine vapeur qui monte de son échine lorsque les gouttes de pluie le frappent. Sentant sa présence, il tourne la tête et s'élançe vers la prêtresse. Terrifiés et à contrecœur, les trois gardes en faction tentent de s'interposer, l'épée brandie.

Cailané regarde, fascinée, le ballet qui se joue devant elle. L'homme nu, à la musculature déliée et brillante à la lumière des torches, est d'une grâce animale. Il esquive les fils aiguisés des lames qui tentent de mordre sa chair en vain. Une première vise le jarret : il bondit, et seul le vent du soir frappe sa peau. Une seconde cherche l'épaule : il pivote aisément, et l'assaillant s'étale au sol, emporté par son élan. La troisième tente de lui percer le flanc : il l'attrape de ses mains nues et l'arrache à son porteur, lui assénant en même temps un fantastique coup de pied qui l'envoie s'écraser sur la porte monumentale quelques mètres plus loin, les reins brisés. La peur se devine dans les yeux des gardes malgré la pénombre. Ils tremblent de tous leurs membres, mais l'honneur qui leur reste leur interdit de s'enfuir. L'homme fait un pas, se plaçant devant son opposant le plus proche. Il lève haut l'épée, puis l'abat. Le fer geint, martyrisé. Un second coup, l'épée se tord. Un troisième, elle se brise en mille échardes, sa lame tronquée emportant dans sa course le bras du malheureux garde. Un grognement s'élève de la gorge de l'homme, et ses yeux prennent, l'espace d'un instant, la couleur des flammes.

Cailané cille, et sort enfin de sa torpeur. Elle sort de l'ombre, suivie des aegis :

— Assez ! Il suffit, vous tous ! Au nom d'Athéna, je vous l'ordonne, baissez vos armes !

À ce nom, l'homme nu se retourne. Il fixe la prêtresse quelques instants, et les muscles crispés de sa mâchoire se desserrent enfin :

— Athéna. Mène-moi à elle, femme ! Il me faut la voir, elle m'appelle ! Allons, hâte-toi !

— Patience, bretteur. Dis-moi d'abord ton nom.

— Mon nom ? Que t'importe-t-il ? Soit. Je me nomme Enk... Syl...

Le désarroi se lit soudain dans ses yeux, et il tombe à genoux, les épaules voûtées, se prenant la tête à deux mains.

— Je... Je ne sais plus... Mon nom... Je ne vois plus que le fer et le sang, plus que l'appel d'Athéna, mais je ne sais plus quel est mon nom... Plusieurs me viennent à l'esprit, et tous se refusent à moi. Ma seule certitude est que je dois voir Athéna, et que je dois tuer Gilgamesh !

— Allons, allons, monsieur l'homme nu. Athéna ne peut vous avoir appelé, c'est impossible : je suis sa Voix sur Terre, je le saurais.

— Mais je l'entends ! Je l'entends ! Sa voix résonne dans mon crâne !

— La boisson, sans doute !

— Elle m'a tiré de mon sommeil ! Elle m'a fait quitter la grotte dans laquelle, assoupi, j'attendais que passe l'éternité ! J'ai vu ses yeux d'or briller d'un éclat plus pur que celui du trésor amassé...

Plus il parle, et plus s'ancre en Cailané une certitude : il est bien Sylam. Il est bien Enkidu, le Seigneur des Dragons. Elle approche doucement sa main blanche du corps sculpté par les combats. Sa peau est chaude, et son contact réveille en elle la femme que la prêtresse a fait taire il y a bien longtemps. D'une voix douce, elle reprend :

— Allons, Étranger, suivez-moi. Vous allez nous conter ce dont vous vous souvenez. Allez, venez !

\* \* \*

Folle observe Cailané poser la main sur l'épaule massive de l'homme contrit, et celui-ci la suivre, docile. Elle a tout vu du combat, tout entendu des paroles prononcées. Baraduc sera content. Mais ce n'est pas encore assez, elle doit les suivre, en apprendre plus sur ce qui se trame au cœur de la cité.



À SUIVRE...

